**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 5 (1902)
**Heft:** 256

**Artikel:** Petite chronique domestique
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-251886

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

près de deux mois. Ses amis l'avaient bien remarqué, avaient voulu s'inquiéter de sa mine qui perdait de jour en jour de sa fraîcheur, à mesure que les fleurs étaient plus fraîches, que les pelouses des squares devenaient plus vertes ; mais il demeurait fermé à toute question, gardant pour lui seul, les causes de son changement.

Ce soir-là, les yeux fixés vers l'infini, Fernand Dubois marchait d'un pas hâtif, fiévreux ; ses lèvres, par moments, murmuraient des lambeaux de phrases ; et soudain, comme prenant une grande résolution, il s'écria :

— Ah ! tant pis, je ne puis plus vivre ainsi !... Il faut qu'elle sache que je l'aime... que je... que... Oui, oui, il le faut !

Mais la vue d'une petite échoppe de fleuriste, avec encore quelques bouquets piqués sur de la mousse, ramena un sourire à ses lèvres. Il s'arrêta. Et la fleuriste se fit aussitôt avenante pour offrir sa marchandise.

Fernand aurait eu envie de prendre tout ce qui restait à l'étalage ; mais, pas bien riche, il mit un assez long moment à choisir le moins abîmé de ces bouquets, que l'air de soleil de la journée avait quelque peu desséchés, — le bouquet qui parlerait pour lui.

— Ils sont tous pareils, allez, mon beau garçon ! prononçait la fleuriste, rendue narquoise par son manège.

Enfin, il en prit un, le paya sans marchander, et continua son chemin, plus tranquille maintenant, ayant même bientôt un petit air de malice...

II

Fernand avait si rapidement grimpé ses deux étages que, lorsqu'il referma la porte de sa modeste chambrette, il se sentit comme attaché au sol, anéanti par la précipitation des battements de son cœur ; mais, assez vite, il se dégagea de cette subite torpeur et se dirigea vers sa croisée ouverte, qui donnait sur une cour étroite ; puis, il leva la tête vers une fenêtre située en face de la sienne, à l'étage supérieur, — une jolie fenêtre encadrée de capucines et de volubilis.

Il regarda prudemment, et ayant constaté qu'on ne pouvait le voir, — car, seules, une chaise, une table chargées de vêtements féminins indiquaient que l'on devait travailler à cette place, — il effleura le bouquet de timides baisers, puis le lança de telle manière qu'il alla tomber adroitement sur l'ouvrage de sa voisine.

Après quoi, il se dissimula derrière un rideau.

Deux minutes à peine s'écoulèrent, et Fernand vit apparaître le délicieux minois parisien d'une petite ouvrière aux yeux veloutés, au front mangé par des cheveux d'un roux fauve.

Elle aussi, instinctivement, dirigea son regard vers la croisée de son voisin, mais le baissa aussitôt, modestement, sur son travail, qui consistait à soutacher et à broder : alors, seulement, elle aperçut la jolie petite tache fraîche du bouquet de roses qui mettait comme un sourire sur la monotonie de sa besogne.

Un cri de surprise, aussitôt suivi d'une légère révolte de pudeur, s'échappa de ses lèvres : mais un si doux parfum émanait de ces fleurs qu'elle se pencha et les respira.

— Mais je fais mal ! se dit-elle... quand elle s'en fut bien embaumée ; oui, très mal !...

Et elle rejeta le bouquet sur la table.

Elle devinait bien le coupable de ce méfait : mais, pour sa conscience, elle ne voulait pas se l'avouer encore à elle-même ; et, honteuse de sa faiblesse, elle essaya de prendre une mine courroucée, et ferma violemment sa fenêtre.

Non sans angoisse, Fernand avait observé cete mimique, et il était maintenant tout satisfait de son audace : « elle » n'avait point tout de suite repoussé ses fleurs !

Il pouvait donc espérer !

Aussi, le lendemain il recommença ; mais il ne tarda pas à être puni de tant de hardiesse, — car la fenêtre de la petite passementière demeura close durant plusieurs jours.

Ce fut un désespoir pour le jeune amoureux. Il voulait, à tout prix se rapprocher de celle qu'il adorait, et ce n'était décidément pas chose facile. Il savait que la jeune ouvrière, Adèle Berger, était un modèle de sagesse, une sagesse d'autant plus farouche que sa voisine n'avait plus ni père ni mère, ni aucun parent pour la protéger.

— Cependant, je ne puis rester indéfiniment un amoureux platonique ! songeait Fernand ; il faudra bien qu'elle m'entende un jour !

Et il prit le parti de lui écrire une déclaration, une très brûlante déclaration.

Elle n'y répondit pas.

Il en écrivit une seconde, une troisième...

Et Adèle Berger commença de se sentir attendrie, daigna répondre à ses saluts, à ses sourires, mais d'une façon muette : elle n'entendait pas se reconnaître vaincue si vite que cela !

Malheureusement, la nature passionnée de Fernand, jointe à l'égoïsme ordinaire de l'homme, surtout dans ses plus fortes affections, ne lui permettait pas de demeurer plus longtemps dans une si muette, une si contemplative adoration, et il risqua un grand coup ; la proposition d'un projet de promenade — un dimanche — où ils pourraient, enfin, parler de leur avenir, échanger leurs sentiments. .

Car c'était absurde de s'aimer ainsi, sans se connaître autrement que par les yeux et par des chiffons de papier !

Mais c'était trop demander, tout de suite, à Adèle Berger. Elle savait qu'il faut avoir peur de l'amour ; et, quoique fort touchée, au fond, par tant d'ardeur, elle redevint soudain sévère pour son adorateur. Et, cette fois, ce ne fut plus durant quelques jours qu'il ne la vit plus, mais bien durant deux interminables semaines que sa fenêtre demeura close.

Désespéré, désemparé, ne sachant plus qu'inventer pour reconquérir la confiance de sa chère voisine, Fernand se laissa alors reprendre par ses anciens camarades. Ceux-ci le « blaguèrent », et, lui ayant arraché le secret de son chagrin, lui firent un noir tableau de la vie conjugale, le ramenèrent au cabaret, d'où plus d'une fois il sortit tout ébranlé par l'alcool. Et il arriva que la gentille ouvrière le rencontra ainsi, en rentrant chez elle.

Oh ! comme elle s'applaudit alors de sa fermeté !

Il était indigne d'être aimé ; il n'était pas celui sur qui elle baserait son existence !...

Mais, pourtant, elle le plaignait avec beaucoup de mélancolie.

— Quel dommage, se disait-elle... Un si beau garçon ! si travailleur !... si bien capable de faire un gentil mari !... Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi se perd-il ainsi ?...

Et à partir de ce moment, ne craignant plus rien, sûre de son cœur, elle se remit très tranquillement à sa fenêtre pour travailler comme autrefois...

(*A suivre*)

# Petite chronique domestique

*Comment on s'empoisonne.* — On relatait ces jours, des empoisonnements par les huîtres. Cela n'est même pas très rare. Mais il y a encore un grand empoisonnement par l'acide oxalique qu'on ne soupçonne pas assez. Plusieurs légumes tels que les épinards, l'oseille, les tomates, renferment de l'acide oxalique à l'état de bioxalate et de quadroxalate de potasse. Si, dans un repas, on associe ces légumes avec des fruits contenant de l'acide citrique (citrons, oranges, etc.) de l'acide oxalique est mis en liberté et peut donner lieu à des symptômes d'empoisonnement. Le docteur Baroux vient d'en signaler plusieurs cas intéressants :

Un soir de février, ce médecin fut appelé à visiter en toute hâte une fillette de cinq ans et un garçon de quatre ans, frère et sœur, qui avaient de vives douleurs au creux de l'estomac, des vomissements et de la diarrhée glaireuse. Ces enfants présentaient en outre une forte élévation de température (40° c.) Quatre heures avant le début des accidents, ces enfants avaient mangé des épinards et une grosse orange.

Deux autres enfants que le même médecin observa plus tard, présentaient depuis deux jours de la diarrhée et un point douloureux dans la partie supérieure droite du ventre (région du duodénum). Ils avaient également de la fièvre. Ces enfants avaient mangé une soupe à l'oseille et des huîtres arrosées de jus de citron.

Avis aux ménagères qui feront bien de ne pas associer dans leurs menus les légumes à oxalate et les fruits contenant de l'acide citrique.

* * *

Les *Feuilles d'hygiène*, en même temps que ce danger, enseignaient un autre dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans cette petite chronique : c'est le danger de la surcharge alimentaire du nourrisson. Voici ce qu'elles en disent :

Lorsqu'on établit le tableau des décès causés chaque année, chez nous, par les diverses maladies, on est surpris des chiffres élevés fournis par la tuberculose et par la diarrhée ou gastro-entérite des enfants. Si la suralimentation constitue une arme précieuse pour combattre la première, elle devient, au contraire, une des causes prépondérantes de la seconde. La suralimentation expose, en effet, au surmenage du tube digestif, elle dilate mécaniquement l'estomac et irrite l'intestin : elle favorise les fermentations anormales des aliments et compromet la nutrition et le développement du nourrisson. Le bébé qui mange trop ou qui tète trop souvent ne tarde pas à devenir dyspeptique, rachitique et malingre. Ainsi que le Dr Pierra vient de le démontrer dans une thèse riche en observations, la surcharge alimentaire prépare le terrain pour les germes auteurs des diverses infections intestinales et augmente leur virulence. La mère qui suralimente son bébé se fait inconsciemment complice du microbe qui le tue. Pour éviter la surcharge alimentaire et la gastro-entérite qui en est souvent la conséquence, il faut avoir soin d'éviter les repas trop copieux ou trop fréquents. La mère qui nourrit son enfant ne doit pas lui présenter le sein à tout propos, mais réserver un intervalle de trois heures au moins entre les tétées pendant le jour et supprimer le plus tôt possible les tétées de la nuit, afin que l'estomac puisse jouir d'un repos suffisant. Dans l'alimentation artificielle on doit suivre la même règle et surtout ne pas donner au bébé plus que son estomac ne peut contenir. Qu'on se rappelle ici qu'on pèche bien plus souvent par excès que par défaut, qu'on se rappelle également que le lait est l'aliment rationnel du jeune âge et que donner des bouillies ou des aliments solides à un enfant privé de dents, c'est sûrement l'exposer au danger de la surcharge alimentaire.

* * *

*L'eau chaude comme remède domestique.* — Dans la médecine domestique l'emploi de

l'eau chaude peut rendre de précieux services. Des compresses très chaudes appliquées sur les pieds et la nuque peuvent calmer des violents maux de tête. Appliqués sur l'estomac et le ventre elles amènent généralement un grand soulagement lorsqu'on est pris de crampes d'estomac ou de coliques. Une compresse de flanelle, longue et étroite, trempée dans l'eau très chaude, bien exprimée et enroulée autour du cou fait une dérivation utile dans les cas d'angine ou de faux-croup. En cas de congestion pulmonaire et de douleurs rhumatismales, des applications chaudes sont également indiquées. Enfin un verre d'eau chaude pris avant le coucher peut faciliter la fonction de l'intestin. L'usage régulier d'eau chaude asssocié à un régime approprié permet souvent de combattre avec succès une constipation opiniâtre.

*Marmelade d'oranges.* — Coupez des oranges de Séville en quartiers, ôtez en les pépins, puis coupez-les en fines tranches. A chaque livre de fruit coupé, ajoutez 3/4 d'eau froide.

Laissez reposer 24 heures; faites bouillir jusqu'à ce que le fruit devienne tendre, environ 3/4 d'heure. Laissez reposer cela 24 heures, pesez le tout et à chaque livre de fruit ajoutez une livre de sucre blanc.

Faites bouillir le tout 1 heure 1/2 ou plus longtemps. Ne changez pas l'eau et n'en retirez pas.

## LETTRE PATOISE

*Dâ lai Côte de mai.*

C'était de lai premie qu'an se servay di mêtre, di litre, des kilos etc. An aivay botay l'âne d'enne sant. — An ne pailay pu que de kilomêtres, centimêtres, millimêtres, c'était ai ne iy ran compare. In pasteur de lai sant de Montbiay velay faire ai ailondgy le temple de lai paroisse. Ai fesé ai veni in entrepreneur dâ Béfoë po faire le mairtchie. Tiain ai feunent â môtie, l'entrepreneur demaindé â menichetre: De cobin vorin vos l'ailondgi? — De dous kilomêtres. — Main, Monsieu, çoli ne se peupe; ai farait creuïie à moins in kilomêtre dain lai montaigne; ai peu, qu'âce que vos ferint d'in temple d'enne demé-houre de long? — Ah! pardon! I me trompe; câ dous centimêtres qui volô dire. — Dous centimêtres! Ce n'âpe lai poinne de derotchi cî mura po le retieulay de doux centimêtres; ce serait lai lairdgeou de dous doigts. — I me trompe ainco; aivo iote nauvé système, an ne sait pu vou en l'an â. I vorô l'ailondgie de doues boënnes péssay. — Ah! de dous mêtres alors. — Botan, oui, dous mêtres. Le gouvernement nos embête aivô tôts ces nauvelles lois. Aivô les véies meujures, an se comprangnay â moins. Le mairtchie feu fay, ai peu le temple réparay.

Tiain ce feut l'inauguration di temple le pasteur qu'était in bon hanne pensé invitay ay dénay les membres di conseil de paroisse; ai comptay bin les régalay. Ai l'écrié en Christen de Baile de ienviere pai lai pochete in poichon de 80 centimêtres de long, in bé gros poichon. Christen ne se feusépe ai tirie l'araille longtems. Ai tchoiséché in gros brochet qu'aivay lai meujure désirie ai peu l'expédié à pasteur. Tiain ctuci euvré lai corbeille en djonc, ai trové son bé gros poichon. De côte se trovay in bé peté papie djâne. Ai le dépiayé; c'était lai facture; elle n'était que de 72 frs. Mon hanne venié tot biaive en voyant lai bétige qu'ai l'aivay fay. — Le djo de lai fête, tot les invitay traivayainnent ferme de lai maitchouere; main ay iy demoré pu de lai moitie di brochet qu'ai bayé é pauvres le lendemain. Ceci trovainnent que le poichon n'était ran trop gros. Mais le pasteur djuré, in pô tay, qu'enne âtre fois ai n'aitcheterait pu de poichon à centimêtre. En aipprend ran qu'ai n'en côteuche.

*Stu que n'âpe de bôs.*

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 254 *du Pays du Dimanche :*

972. COMBLE.

Le *Comble de la Misanthropie* pour un canotier c'est de refuser de monter un bâteau avec un camarade.

973. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES

CONSONNES.

Chloé, bien laide, avec peine se mire,
Car des miroirs sa laideur elle apprit;
Chloé, bien sotte, en babillant s'admire;
Oh! que n'est-il des miroirs pour l'esprit.

LEBRUN.

974. SYNONYMES

*Qui aime bien.*

| | |
|---|---|
| QUI AIME BIEN querelle. | — *Dispute.* |
| nivers. | — *Monde.* |
| Importum. | — *Fâcheux.* |
| ne. | — *Baudet.* |
| nstruit. | — *Savant.* |
| ariage. | — *Union.* |
| cclésiastique. | — *Prêtre.* |
| ravoure. | — *Courage.* |
| rritation. | — *Colère.* |
| glise. | — *Temple.* |
| avire. | — *Vaisseau.* |

975. CONTRAIRES.

*Châtie bien.*

| | |
|---|---|
| CHATIE BIEN ru. | — *Cuit.* |
| iver. | — *Été.* |
| ttaque. | — *Défense.* |
| out | — *Rien.* |
| nnocent. | *Coupable* |
| xterne. | — *Interne.* |
| on. | — *Mauvais.* |
| ngratitude. | — *Reconnaissance.* |
| nnemi. | — *Ami.* |
| ain. | — *Géant.* |

———

Ont envoyé des *solutions partielles :* MM. Néomi à Bassecourt; Lohengrin à Moutier; Les Mousquetaires à La Chaux de fonds; L'hermite des Rochers, à Delémont; Ramsès le petit à Bienne; H — B = désunion; Gamme-Bat, le gars du Val d'Illiez; L'apôtre des Slaves à Porrentruy; L'apôtre des Gaules à la recherche de la brebis égarée au Val Tordu; Les compagnons du tapis vert à Saignelégier.

———

980. MÉTAGRAMME.

J'ai fait époque dans l'histoire;
Qui le veut n'a pas cette gloire;
Je suis un fruit souvent cité
Pour sa douceur et sa bonté;
Mais, comme danse, la jeunesse
D'aujourd'hui ne me connaît pas;
Beaucoup même, je le confesse,
Ignorent mon nom et mes pas.

981. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES.

CONSONNES ET VOYELLES

Compléter la pensée suivante en remplaçant les * par les lettres manquantes:

L * i * s * z * i * e * e * s * t * l * s * v * i * a * o * p * i *

982. PHYSIQUE AMUSANTE.

LETTRES DE FEU.

Comment peut-on écrire en *Lettres de feu*, sans flamme ni fumée?

983. MOT CARRÉ.

| | |
|---|---|
| X X X X X | 1. Elan de l'oiseau. |
| X X X X X | 2. Temps d'épreuve. |
| X X X X X | 3. Etoffe de soie. |
| X X X X X | 4. Arcade aigue. |
| X X X X X | 5. Prénom féminin. |

———

Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 9 décembre prochain.*

## Bons mots

———

Une dame qui vient de se faire arracher une dent donne à son opérateur une modeste pièce de deux francs.

— C'est sans doute pour mon domestique, dit l'homme de l'art avec dédain.

— Non, c'est pour tous les deux.

## Publications officielles

### Convocations d'assemblées.

*Courtemaiche.* — Assemblée paroissiale le 8 décembre à 3 h. pour donner un témoignage de confiance au curé de la paroisse.

*Courrendlin.* — Le 30 à 1 h. pour discuter le règlement des eaux.

—— Le 7 décembre de 10 h. à 2 heures à l'ancienne maison d'école pour renouveler les autorités municipales.

—— Assemblée bourgeoise le 6 à 2 h. pour renouveler les autorités bourgeoises.

*Damphreux.* — Le 21 décembre à 2 h. pour statuer sur la démission d'un conseiller et le remplacer, s'occuper d'un procès et d'une question de dégrèvement.

*Epiquerez.* — Assemblée bourgeoise le 30 à 2 1/2 h. pour statuer sur une demande d'admission à la bourgeoisie.

*Courtételle.* — Le 7 de 11 à 2 h. pour nommer les membres du Conseil communal sortant de charge.

—— Immédiatement après assemblée de la commune mixte pour statuer sur la revision des articles 19 et 35 du règlement d'organisation, ratifier une vente de terrains et décider la captation de sources.

*Montfavergier.* — Le samedi, 6 à 1 h. pour élire les autorités.

*Vellerat.* — Le 7 à 2 h. pour renouveler les autorités, plaider les réparations à faire au logement de la régente, etc...

## Cote de l'argent

Du 26 Novembre 1902

**Argent fin en grenailles.** fr. 85. — le kilo.

**Argent fin laminé,** devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 87. — le kilo

G. Moritz, gérant, Editeur et imprimeur